LE FIGARO

22 AVRIL

MUSIQUE Le chanteur présente deux spectacles dans le cadre de l'année du Brésil en France

Nascimento, des enfants et des femmes

Rio de Janeiro (Brésil) : de notre envoyé spécial Bertrand Dicale

Milton Nascimento est en scène avec une douzaine d'acteurs-chanteurs et une quarantaine d'enfants pour raconter sa région natale, le Minas Gerais. (DR.)

Le Brésil s'est donné une habitude américaine, le *condomonio :* sans même être très riche, la classe moyenne s'installe derrière de hautes grilles, sous la surveillance de caméras et de vigiles. Tours et immeubles en pleine ville, résidences à jardins dans les banlieues, protégés d'une délinquance dont les chiffres donnent le vertige et qui sépare toujours plus les *morros* (les collines des favelas) de l'*asfalto* (le centre-ville). C'est dans un *condominio* à Barra, juste au sud de Rio de Janeiro, que vit Milton Nascimento. La ville a été construite sur le modèle des villes nouvelles françaises, mais au bord de la mer, avec une lagune d'un bleu dense. Ici, Christian de Porzamparc s'est fait commander une Cité de la musique, après celle de Paris : le Brésil commence à prendre en compte ces richesses-là pour son développement.

Milton Nascimento vit dans une maison de bois et verre, à flanc de coteau. *«La précédente maison a été attaquée par les termites,* explique le chanteur. *J'ai dû la détruire et j'ai construit celle-ci il y a dix-huit ans.»* Les volumes immenses de sa maison s'ouvrent sur un paysage grandiose : la montagne, la mer et les quartiers qui, un peu partout, grignotent le vert de la forêt qui domine encore – pour l'instant. Il tient à parler du *«travail le plus profond et le plus émouvant de ma carrière»,* la comédie musicale *Ser Minas tao Gerais,* qu'il présente jeudi à Dunkerque et dimanche à Paris. *«Si j'avais dû faire des prévisions, j'aurais dit qu'on n'y arriverait jamais»,* avoue-t-il.

Il est en scène avec une douzaine d'acteurs-chanteurs et une quarantaine d'enfants pour raconter sa région natale, le Minas Gerais. *«Les gens connaissent le Brésil et y viennent pour les plages. Il est normal qu'ils ne connaissent pas cet état.»* Le Minas Gerais ? Littéralement «les mines générales», un état grand comme la France, gigantesque eldorado de l'industrie minière, prélude au XVIIIe siècle des folies et des fortunes de la ruée vers l'or californienne.

Milton est de là-bas. Il est né à Rio de Janeiro mais, peu après la mort de sa mère, quand il avait un an, les employeurs de celle-ci l'ont adopté et il est parti vivre dans une petite ville du Minas Gerais. Enfant, il s'est vite dressé jusqu'au clavier du piano, a appris la guitare, l'accordéon. A la capitale, Belo Horizonte, il a gratté de la contrebasse dans des groupes de jazz et de bossa nova, a été DJ de radio, a chanté dans des variantes brésiliennes des groupes américains de doo wop. Et puis il est allé voir *Jules et Jim* de François Truffaut. Quatre fois. en sortant, il a écrit ses trois premières chansons.

Il sera un révolutionnaire. A la même époque que Dylan défrise sa *fan base* folk en jouant de la guitare électrique, Milton accroche au clou l'instrument phare de la chanson brésilienne des années 60 : on le dit élitiste, compliqué, musicien pour musiciens... Les années 70 le verront triompher auprès du grand public brésilien, alors qu'il amorce sa conquête de l'Occident : disques et shows avec Wayne Shorter, Pat Metheny, James Taylor, Sting, Peter Gabriel...

A soixante-deux ans, il pratique à la fois l'audace et le confort, le grand geste et l'intimité. Ainsi, il vient en France avec un deuxième show, concert construit autour des chansons de son album *Pieta* (chez Warner), tout entier dédié aux femmes – sa mère dont il n'a plus d'autre souvenir qu'un prénom, sa mère adoptive qui lui a sauvé la vie en le recueillant, toutes les femmes de douleur. Et aussi les chanteuses qu'il a tant aimées, et aussi sa propre voix, voix féminine lorsqu'il la lâche, et dont la disparition, au moment de la mue, l'avait paniqué : *«J'avais douze ou treize ans quand j'ai changé de voix : j'ai cru que j'avais perdu mon coeur, et cela m'a paniqué. C'est quand j'ai entendu Ray Charles à la radio que j'ai réalisé que l'on pouvait être un homme et chanter avec coeur.» Son chant en gardera une souplesse singulière, avec d'étonnants passages sans rupture* du grave à l'aigu.

Pour *Ser Minas tao Gerais,* Milton Nascimento a retrouvé encore un peu d'esprit d'enfance, en acceptant de rencontrer, puis de travailler avec une troupe d'amateurs de Juiz de Fora, la petite ville du Minas Gerais où Bernanos vécut en exil, et dont la renommée dit que c'est la ville des fous. *«Les enfants viennent de familles qui n'ont même pas de réchaud pour préparer les repas, et pas de télévision non plus. Ils n'avaient jamais entendu parler de moi, et j'ai dû aussi faire mes preuves devant eux. Et je n'avais aucune idée de ce qu'ils sauraient faire : il s'est révélé qu'ils chantent magnifiquement.»* Les obstacles ont été énormes, les efforts peut-être démesurés, admet-il volontiers, pour quelques représentations données au Minas Gerais en deux ans. Mais l'élan est toujours là, que l'année du Brésil en France dope encore.

Ser Minas tao Gerais: le 21 avril à Dunkerque (Kursaal, tél. : 03.28.65.81.81), le 24 à Paris (Théâtre des Champs-Elysées, tél. : 01.49.52.50.50). *Pieta:* le 23, à Paris (Théâtre des Champs-Elysées).